

Marc 9,14-29

Elle est décapante cette page d'évangile. Jésus avait donné aux disciples le **pouvoir** de chasser les démons. Un homme dont le fils est possédé leur demande de le libérer, ils ne le **peuvent** pas ! Pourquoi ? Ils ont reçu ce **pouvoir** (Marc 6,7) mais ils sont incapables de l'exercer, ils sont comme des athlètes pleins de force mais atteints d'une fièvre qui les rend inaptes à affronter l'épreuve... Quelle est donc la maladie qui vide leur pouvoir de sa force ? La fièvre qui les abat provoque la colère de Jésus : « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous... combien de temps devrai-je vous supporter ? » (1)

Un fois de plus, l'évangile nous pose la question du **pouvoir**. La réaction de Jésus dit sa souffrance. Il est en situation de maître vis à vis de ses disciples (« Vous m'appelez maître et je le suis » (Jn 13,12) mais ils ne comprennent pas ce qu'est pour lui le **pouvoir** et ce qu'il doit être pour eux : un service. Quand donc comprendront-ils que le **pouvoir** de Jésus et celui qu'il leur donne est autre que celui des grands de la terre (Marc 10,42-43) ? Il est venu servir et seulement servir. Tout son **pouvoir** se concentre là, atteint là son sommet. Jamais il ne **l'impose** ni ne **l'imposera**. Jamais il ne le fera sentir. Ce **pouvoir** cesserait s'il refusait de s'en dépouiller pour tenir la place de l'esclave et de celui qui meurt. Il mourra en effet parce qu'il a le **pouvoir** d'aller arracher de la mort arracher tous ceux qui s'y trouvent.

Le **pouvoir** que Jésus donne à ses disciples est accompagné d'une exigence : se mettre à sa suite, prendre sa croix et se renier soi-même » (Marc 9,34). En ce jour où un père éploré s'adresse à eux pour qu'ils débarrassent son fils de son esprit mauvais, ils restent habités par l'idée d'un pouvoir dominateur, un pouvoir souverain Ce **pouvoir** pour le Royaume est sans effet, voire destructeur.

Cet évangile jette une vive lumière sur l'Eglise et son histoire.

Peu à peu l'Eglise s'est imposée dans l'histoire humaine comme une **puissance** rappelant celle des empires. Avec eux, elle en vint à entretenir des rapports d'égalité sinon même de **domination**. Ses institutions, son capital intellectuel, et sa pensée sont devenus des forces **dominantes**. Quand arrive le XIII^e siècle, ses responsables, le clergé, **imposent** au peuple des fidèles sa **supériorité**. L'occident chrétien est sous la **domination** de l'Eglise, du moins elle entend qu'il en soit ainsi. Cette **domination** durera jusqu'à l'entrée du XVI^e siècle. De violentes secousses vinrent alors l'ébranler. Les réformateurs réagirent avec force, dénonçant sa manière de faire, son savoir, sa doctrine. En même temps, en son sein aussi naquirent des hommes et des femmes qui avaient senti la bonne odeur de l'évangile : François d'Assise et Claire, Dominique, Thomas d'Aquin. Grâce à eux l'air frais de l'évangile à nouveau soufflait en elle.

L'Eglise, en la personne de son pape Innocent III, s'empressa de prendre les choses en main. Elle ne pouvait nier l'inspiration évangélique de François et des autres mais en même temps il n'était pas question de laisser son **pouvoir** s'effiloche. Elle choisit la force pour s'**imposer**. Elle ne pouvait empêcher le courant évangélique de répandre son souffle de fraîcheur,

cependant elle décida aussi de considérer les réformés comme des infidèles. En même temps qu'elle retrouvait avec bonheur la simplicité de l'évangile, elle crut bon de raffermir son **pouvoir**. L'inquisition en est un des signes regrettables...

Par la suite, les clercs fortifièrent encore leur **pouvoir**. Ils se justifiaient en faisant preuve de beaucoup de générosité, d'abnégation et de don d'eux-mêmes. Cela fit d'ailleurs l'admiration des fidèles qui ne comprirent pas qu'en conséquence ils étaient dépossédés de toute responsabilité. L'Eglise fonctionnait bien ainsi, les rênes étaient tenues et bien tenues ! Qu'auraient pu faire contre une telle Eglise, si forte, si solide, les assauts de Satan ?

Il fallut attendre le XX^e siècle pour qu'un pape s'émeuve de la situation. Jean XXIII avait vu un nouveau courant de fraîcheur évangélique souffler avec les membres de l'Action catholique, les missions de France et de Paris, des Thérèse de Lisieux et Madeleine Delbrel... Historien, il en avait compris l'importance et décida de donner écho à ce renouveau par un concile, Vatican II en fut une splendide célébration. Les pères du Concile perçurent la saveur évangélique de ce courant missionnaire et comprirent que la Parole de Dieu était la source du dynamisme de l'Eglise. Ils comprirent aussi qu'il fallait en finir avec cette idée que les vertus des clercs étaient la garantie de son avenir.

Plus de cinquante années ont passé. Aujourd'hui, le pape qui a choisi François d'Assise pour nom a décidé de faire progresser l'Eglise sur ce chemin d'Evangile. Il invite tous les chrétiens, à commencer par les responsables, cardinaux, évêques et prêtres, à vivre leur **pouvoir** comme un service. Il ne cesse d'appeler les chrétiens à regarder le monde avec affection et amour, à ne jamais lui **imposer** ses idées et ses certitudes. Comme Paul VI, second pape du Concile, François veut que tous comprennent que l'Eglise doit se faire dialogue. Il n'est d'autre chemin pour que se répande la fraîcheur de l'Evangile...

Mais les conversions sont difficiles. Le **cléricalisme** n'est pas mort. Parfois même il semble retrouver la vitalité que l'on pensait disparue à jamais. Un goût de **pouvoir autoritaire**, inconscient souvent, sous des allures très fraternelles, jette à nouveau son ombre sur l'Eglise et ses communautés ...

Certains que l'on considère comme de véritables saints peuvent, hélas, se laisser surprendre. Jean Vanier en est un regrettable exemple... Verrons-nous l'Eglise, donc chacun de ses membres, du plus humble au plus connu, purifiée de ce vice congénital, qui l'accompagne sournoisement au long de l'histoire, et l'empêche de comprendre que son **pouvoir** est un service. Il est réel parce qu'il est, non pas un « pouvoir sur », mais un « pouvoir avec »... Avant Jésus, qui s'est dépouillé de sa vie pour que nous en vivions, déjà Jean-Baptiste avait déjà compris que pour que l'autre grandisse il faut avoir le **pouvoir** de « diminuer »...

André Dubled

- (1) Pour Jésus, il est insupportable que les hommes, en particulier ses disciples, ne comprennent pas que celui qui est en lui-même autorité ne pourra la vivre vraiment qu'en s'en dépouillant.